

LA PASSION DE JÉSUS SELON MATTHIEU

Introduction

La passion du Christ, l'Agneau immolé, est intrinsèquement liée à la Pâque, la plus significative et la plus importante des fêtes du judaïsme. L'ensemble des communautés de la Nouvelle Alliance célèbrent Pâques depuis les premiers pas de l'Église. Le propos de cette recherche sur la Passion selon Matthieu n'est pas celui de nous étendre sur Pâques et la manière dont nous devrions vivre cette période du calendrier liturgique, mais plutôt de nous pencher sur les jours les plus marquants du ministère du Christ, la semaine de la Passion, du dernier repas du Seigneur avec ses disciples, de sa mort et de sa résurrection. Et, au préalable, de retrouver dans l'Ancien Testament quelques-uns des textes qui annoncent la Passion de notre Seigneur, ses souffrances, sa mort et le triomphe de sa résurrection. Bien des chrétiens en font le thème de retraites spirituelles. D'autres se penchent sur la Passion lors de semaines consacrées comme celles qui précèdent Pâques.

En fait, ce n'est pas seulement à Pâques, mais tous les jours de l'année que nous sommes appelés à vivre la Passion du Christ, l'Agneau immolé pour nos fautes, et sa résurrection. C'est précisément ce que Paul exprime dans sa Lettre aux Romains (6, 8-11) quand il écrit que, si nous sommes morts avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui : *« En mourant, il est mort par rapport au péché, une fois pour toutes. Mais maintenant qu'il vit, il vit pour Dieu. Vous de même, considérez-vous comme morts par rapport au péché, mais comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. »*

Jésus annonce sa mort, sa résurrection et la fin des temps (Matthieu 16.21 ; 12.39-40 ; 17.22-23 ; 20.18-19 ; 24.1 à 26.46)

Matthieu, dans son Évangile, ne nous présente pas Jésus comme la victime passive d'événements tragiques, mais plutôt comme celui qui contrôle parfaitement ces événements. Les Saintes Écritures annoncent tout cela, le Maître sait où il va et ce qui l'attend. C'est ainsi qu'il en fait part à ses disciples, après que Simon Pierre le reconnaît comme le messie. Jésus leur annonce alors clairement qu'à Jérusalem, *« les anciens, les chefs des prêtres et les maîtres de la loi vont le faire souffrir beaucoup. On va le faire mourir, mais le troisième jour, il se relèvera d'entre les*

morts ». Un peu avant, alors que des pharisiens et des maîtres de la loi lui avaient demandé un signe, Jésus leur avait répondu que cette génération mauvaise et adultère ne recevrait pas d'autre signe que celui du prophète Jonas : « *Tout comme Jonas est resté trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson,¹ le Fils de l'homme restera trois jours et trois nuits dans la terre.* » Plus tard, en Galilée, Jésus dit à ses disciples que « *le Fils de l'homme va être livré entre les mains des hommes, qu'ils le tueront, et que, le troisième jour, il reviendra d'entre les morts* ». Enfin, en montant à Jérusalem, Jésus prend les douze apôtres à part et leur explique que « *le Fils de l'homme va être livré aux chefs des prêtres et aux maîtres de la loi, qui le condamneront à mort. Ils le livreront aux non-Juifs (les Romains) pour qu'ils se moquent de lui, pour qu'ils le battent à coups de fouet et pour qu'ils le clouent sur une croix. Et le troisième jour, il retrouvera la vie* » !

Jésus prédit alors la destruction de Jérusalem et annonce à ses habitants – ceux qui l'ont rejeté – qu'ils ne le reverront plus jusqu'à ce qu'ils disent : « *Il est béni, celui qui vient au nom du Seigneur !* »² Comme Jésus est assis à l'écart, au mont des Oliviers, les disciples viennent lui demander : « *Dis-nous quand cela va arriver. Quel signe indiquera ta venue et la fin du monde ?* »³ Matthieu consacre alors plusieurs pages (Matthieu 24 et 25) au discours de Jésus sur son retour et sur la fin des temps. Personne n'en sait le jour ni l'heure, ni les anges dans les cieux, ni lui-même. Seul le Père le sait.

C'est dans ce contexte de fin des temps que Jésus raconte plusieurs paraboles qui touchent à cette période d'attente de son retour, comme celle du gérant fidèle et prévoyant, puis celle de la punition terrible du serviteur méchant (Matthieu 24.45-50). Jésus raconte aussi la parabole des dix vierges, cinq qui attendent le marié avec leur provision d'huile – l'Esprit Saint – et cinq vierges folles, qui n'ont pas fait provision d'assez d'huile, et qui trouveront la porte de la salle de mariage fermée. Jésus poursuit avec la parabole des talents (Matthieu 25.14-30). Toutes ces paraboles nous exhortent à la vigilance : où et comment nous trouvera le Maître à son retour ? Serons-nous de ceux qui trouveront une porte fermée ? Ferons-nous partie des brebis qui se sont occupées des mal-lotis, des étrangers perdus, des malades et des prisonniers sans même savoir que nous nous occupions du Seigneur, ou de ceux qui auront rejeté Jésus sans savoir qu'il se

¹ Jonas 1.17.

² Psaume 118/117.26.

³ Matthieu 24.3.

présentait à nous sous les traits de ces démunis (Matthieu 25.31-46, reprenant le texte d'Ésaïe 58 sur le jeûne qui plaît au Seigneur) ?

On cherche à faire mourir Jésus (Matthieu 26.1-5)

Après avoir dit toutes ces paroles, Jésus, qui sait ce qui l'attend et ne cherche pas à y échapper, s'adresse ainsi à ses disciples : « *Comme vous le savez, dans deux jours, ce sera la fête de la Pâque. Le Fils de l'homme va être livré pour être cloué sur une croix.* » L'homme Jésus est maître de la situation. Il est venu accomplir sa mission divine : prendre sur lui – assumer – la condition humaine et porter, innocent, le poids et la conséquence du péché, qui est la mort. Matthieu avait déjà annoncé cette notion sacrificielle – assumer la responsabilité des autres – lors de l'appel de Gabriel à Joseph au sujet de Marie (Matthieu 1.20-21) : « *Joseph, fils de David, ne crains pas de te marier avec Marie, car l'enfant qui est en elle vient du Saint-Esprit. Elle aura un fils que tu appelleras Jésus, parce qu'il sauvera son peuple de ses péchés.* » “Jésus” est la forme grecque de “Yéchoua”, « *Le Seigneur sauve* ». Les chefs des prêtres et les anciens du peuple se réunissent dans le palais du Grand-Prêtre Caïphe. Ils se mettent d'accord pour arrêter Jésus par la ruse et de le faire mourir. Mais ils décident de ne pas le faire pendant la fête, de peur de provoquer une émeute parmi le peuple.

Une femme verse du parfum sur la tête de Jésus (Matthieu 26.6-13)

Dans la scène émouvante qui suit, Matthieu souligne à nouveau que Jésus est pleinement conscient de ce qui se passe et qu'il l'accepte. À Béthanie chez Simon le lépreux,⁴ une femme verse un vase de parfum précieux sur la tête de Jésus. Les disciples s'indignent et parlent de gaspillage. Jésus leur dit alors que cette femme a versé ce parfum sur son corps pour préparer sa mise au tombeau et que, « *chaque fois qu'on proclamera cette Bonne Nouvelle à travers le monde, on racontera aussi ce que cette femme a fait.* »

La trahison de Judas (Matthieu 26.14-16)

Dans le Premier livre (L'Ancien Testament), le prophète Zacharie reçoit l'ordre de casser un bâton symbolisant l'alliance d'amitié. Les marchands

⁴ Un lépreux guéri, puisque les lépreux devaient se tenir loin de la foule. Marc (1.40-45) rapporte la guérison d'un lépreux en Galilée. Simon de Béthanie était peut-être lui aussi un lépreux guéri par Jésus.

malhonnêtes qui le regardaient ont compris que c'était le Seigneur qui parlait à travers les gestes du prophète. Zacharie (11, 10-13) leur demande alors : « *Si cela vous semble bon, donnez-moi mon salaire. Sinon, peu importe !* » Ils ont compté mon salaire : 30 pièces d'argent. Le Seigneur m'a dit : « *C'est tout ce que je veux pour eux ! Porte cette somme magnifique chez le fondeur !* » J'ai pris les 30 pièces d'argent et je les ai portées chez le fondeur, dans le temple du Seigneur. Trente pièces d'argent, c'était, à l'époque de Zacharie, le prix d'un esclave. Matthieu nous apprend (26.14-15) que Judas Iscariote va voir les chefs des prêtres (les marchands malhonnêtes du Temple, comme Jésus les décrivait [Luc 19.45-46]) et leur demande : « *Combien d'argent êtes-vous d'accord de me donner si je vous livre Jésus ?* » Ils lui versent 30 pièces d'argent. Dès ce moment, Judas se met à chercher une occasion favorable pour leur livrer Jésus.

Le repas de la Pâque (Matthieu 26.17-27)

Jésus, le premier jour de la fête des pains sans levain⁵, envoie ses disciples préparer la Pâque en ville chez un certain homme qui mettra sa maison à la disposition du maître. Le soir venu, Jésus mange avec les Douze. Pendant le repas, Jésus leur dit : « *Je vous le déclare, en vérité, l'un de vous va me trahir.* » Matthieu souligne ici que Jésus sait ce qui l'attend, et qui est celui qui le trahit. Pourtant, il s'apprête à instituer le sacrement le plus important de l'Église : la communion à son corps et à son sang – l'Action de grâce suprême, l'eucharistie, la Sainte Cène. Et Judas, le traître, est là devant Jésus. Les disciples, attristés, demandent : « *Ce n'est pas moi, Seigneur ?* » Et Jésus répond, citant les Écritures saintes : « *Celui qui a trempé son pain dans le plat avec moi, c'est lui qui va me trahir.*⁶ *Tout comme les Écritures l'annoncent à son sujet,*⁷ *le Fils de l'homme va mourir. Mais malheur à cet homme qui a trahi le Fils de l'homme ! Il aurait mieux fait de ne pas naître !* » Judas, celui qui le trahit, dit alors : « *Est-ce que c'est moi, maître ?* » Et Jésus lui répond : « *Tu l'as dit, c'est toi !* »

Pendant qu'ils sont en train de manger, Jésus prend du pain et il remercie Dieu. Il partage le pain et il le donne à ses disciples, en disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps.* » Puis il prend la coupe et il remercie Dieu. Il la leur donne en disant :

⁵ La fête des pains sans levain : la fête de la Pâque et celle des pains sans levain étaient liées. Il était interdit de mettre du levain dans la pâte du pain pendant sept jours (Exode 12.15-20).

⁶ Psaume 41/40.10 ; Psaume 55/54.14-15.

⁷ Cf. Psaume 22/21.2-19 ; Ésaïe 53.7-9.

« Buvez-en tous. Ceci est mon sang, le sang de l'alliance.⁸ Il est versé pour un grand nombre de personnes, pour le pardon des péchés. Je vous le dis, dès maintenant, je ne boirai plus de vin jusqu'au jour où je boirai le vin nouveau avec vous dans le royaume de mon Père. »

Cette scène nous rappelle que la table de la Cène est la table du Seigneur. Jésus s'apprête à donner sa vie pour racheter le péché de l'humanité. Jésus n'exclut pas Judas de sa table, malgré le terrible avertissement qu'il fait à celui qui a trahi le Fils de l'homme. Nous appartient-il d'exclure l'un ou l'une des nôtres de la Table du Seigneur ? Ne serait-ce pas plutôt à chacun de nous de s'examiner et de décider ? Paul approfondit cette pensée dans sa Première Lettre aux Corinthiens (11.17-34). Il exhorte les chrétiens à prendre la Cène en reconnaissant le corps et le sang du Christ (verset 26) : « Chaque fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur, jusqu'à ce qu'il vienne. » Et Paul avertit les Corinthiens que celui ou celle qui mange le pain du Seigneur ou boit sa coupe sans respect est coupable envers le corps et le sang du Seigneur. Alors, chacun doit bien réfléchir à sa manière de vivre. Ensuite, qu'il ou qu'elle mange ce pain et boive cette coupe. Car celui qui mange et boit sans reconnaître le corps et le sang du Seigneur, celui-là se condamne lui-même. Paul insiste : c'est parce que certains prennent la Cène à la légère qu'il y a beaucoup de malades et de gens sans force et que plusieurs sont morts. Si nous examinions notre conduite, Dieu ne nous jugerait pas. Mais le Seigneur nous juge et nous corrige pour que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Jésus annonce sa résurrection (Matthieu 26.30-32)

Après avoir chanté les psaumes de la fête, ils s'en vont au mont des Oliviers. Jésus dit à ses disciples : « Cette nuit même, vous allez tous tomber à cause de moi. Comme

⁸ Alliance : certains manuscrits ont *nouvelle alliance*. En donnant sa vie pour beaucoup d'êtres humains, Jésus prend sur lui la conséquence de leurs péchés, c'est-à-dire la mort (cf. Genèse 15 où Dieu fait un pacte avec Abraham, en traversant seul le chemin entre les animaux coupés en deux, sort réservé à celui qui ne respecte pas l'alliance). La nouvelle alliance est aussi annoncée par Jérémie (31.33-34) : « Je mettrai mes enseignements au fond d'eux-mêmes, je les écrirai sur leur cœur. Je serai leur Dieu, ils seront mon peuple. (...) Je pardonnerai leurs fautes et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. » Ézéchiel annonce (36.26) : « Je vous donnerai un cœur nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon esprit. Ainsi, je vous rendrai capables d'obéir à mes lois, de respecter et de faire ce que je vous ai commandé. » N'est-ce pas la nouvelle naissance de Jean 3.3-8, rendue possible par l'acte d'obéissance de Jésus, sa vie donnée en sacrifice pour les pécheurs (Hébreux 10.5-10 ; Psaume 40/39.7-9) ?

*les Écritures l'annoncent : 'Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées.'*⁹ Mais quand je serai revenu à la vie, j'irai en avant de vous en Galilée. » Encore une fois, Jésus montre qu'il sait exactement ce qui va lui arriver. Pierre et les autres disciples se disent prêts à mourir pour lui, mais Jésus sait qu'il sera seul au moment d'affronter la morsure du serpent annoncée dans Genèse 3.15 : « *Et toi (le serpent), tu la blesseras (la semence de la femme) au talon.* » Mais le Fils de l'homme est aussi le Fils de Dieu et il triomphera du serpent en détruisant la mort par sa résurrection. Et Jésus dit à ses disciples qu'il les retrouvera alors en Galilée, où ils se seront enfuis.

Gethsémané (Matthieu 26.36-46)

Arrivé à Gethsémané,¹⁰ Jésus dit à ses disciples de l'attendre pendant qu'il s'éloigne pour prier avec Pierre, Jacques et Jean. Le Fils de l'homme commence à se sentir triste et angoissé, au point de mourir. Il demande à ses trois compagnons de rester là et de veiller avec lui. Puis il va un peu plus loin, se jette le visage contre terre, et prie : « *Mon Père, si c'est possible, éloigne de moi cette coupe de souffrance. Cependant, non pas ce que je veux, mais ce que toi, tu veux.* » Il retourne alors vers ses disciples et les trouve endormis. Il dit à Pierre : « *Est-ce que vous n'auriez pas pu veiller une heure avec moi ? Tenez-vous éveillés et priez afin de ne pas tomber dans la tentation. Car l'esprit de l'homme est plein d'ardeur, mais son corps est faible.* » Jésus s'éloigne une seconde fois. Il prie : « *Mon Père, s'il n'est pas possible d'éloigner cette coupe sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » Quand il revient, il trouve ses disciples endormis à nouveau, parce que leurs yeux sont lourds de sommeil. Jésus les quitte alors pour s'en aller une fois de plus. Une troisième fois, il prie, en disant les mêmes mots. Puis il retourne vers ses disciples et il leur dit : « *Êtes-vous encore en train de dormir et de vous reposer ? Voyez, l'heure est proche. Le Fils de l'homme va être livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Le voici, il arrive, l'homme qui me trahit !* »

Ces prières de Jésus, son besoin de ne pas être seul, d'être entouré par ses amis et, quand ces derniers s'endorment, les reproches qu'il leur adresse illustrent bien la condition humaine du Fils de l'homme, en proie à tous les tourments. Il lui

⁹ Zacharie 13.7.

¹⁰ Gethsémané, qui signifie « pressoir à huile ».

aurait pourtant suffi de quitter Gethsémani pour échapper au traître et à la troupe qui vient l'arrêter. Mais Jésus est conscient de sa mission. Il est le serviteur décrit dans Ésaïe 53, celui qui accepte d'avance la souffrance, celui qui accepte librement de mourir et d'être mis avec les bandits pour porter les péchés de beaucoup de gens et d'intervenir pour les coupables (Ésaïe 53.12b).

Jésus incarne les béatitudes, vit sa prière enseignée à ses disciples¹¹ et les paroles de son sermon sur l'obéissance à la volonté du Père.¹² Lui qui est le Fils de Dieu, le Messie, il renonce à sa grandeur, à sa majesté pour devenir l'humble serviteur et accomplir le plan rédempteur de Dieu. Le plan rédempteur, c'est Dieu qui s'incarne en lui, la Parole qui est Dieu (Jean 1.1), pour prendre sur lui le poids du péché de l'humanité. « *Qui a cru à la nouvelle que nous avons apprise ? Qui a reconnu la puissance du Seigneur ? Devant le Seigneur, le serviteur a grandi comme une petite plante, comme une racine qui sort d'une terre sèche. Il n'avait ni la beauté ni le prestige qui attirent les regards. Son apparence n'avait rien pour nous plaire. Tout le monde le méprisait et l'évitait. C'était un homme qui souffrait, habitué à la douleur. Il était comme quelqu'un que personne ne veut regarder. Nous le méprisions, nous le comptions pour rien (Ésaïe 53, 1-3)* ». Pourtant, le Serviteur n'avait rien de méprisable, il restait le bien-aimé de Dieu, c'était pour nous qu'il s'abaissait. Il se chargeait de nos maladies et de notre souffrance (Ésaïe 53, 4a).

L'arrestation de Jésus (Matthieu 26.47-56)

Après le baiser de Judas à Jésus, le signe de reconnaissance convenu avec les prêtres et les anciens, Jésus est arrêté par la foule armée d'épées et de bâtons qui accompagne le traître. L'un des compagnons de Jésus porte la main sur son épée.¹³ Il la sort et il frappe le serviteur du Grand-Prêtre. Il lui coupe l'oreille. Jésus lui dit : « *Range ton épée, car tous ceux qui prennent l'épée mourront par l'épée. Penses-tu que je ne pourrais pas appeler mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas plus de douze armées d'anges ? Mais alors, comment les Écritures qui annoncent cet événement se réaliseraient-elles ?* » Ici encore, Jésus reste le maître de la situation. Jésus est le Fils de Dieu, tout puissant. Mais c'est le Fils de l'homme qui se soumet à la volonté du Père

¹¹ Matthieu 6.9 : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

¹² Matthieu 7.21 : « *Ce ne sont pas tous ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur !" qui entreront dans le royaume des cieux. Ce sont seulement ceux qui font ce que mon Père des cieux leur demande de faire.* »

¹³ Selon Jean (18.10), il s'agit de Simon-Pierre.

qui a chargé de mission son Serviteur. Jésus dit alors à la foule : « *Est-ce que je suis un bandit ? Pourquoi venez-vous ainsi avec des épées et des bâtons pour me capturer ? Tous les jours, j'étais assis parmi vous et j'enseignais dans le Temple. Et vous ne m'avez pas arrêté. Mais cela arrive pour que se réalise ce que les prophètes ont écrit.* » Tous les disciples abandonnent alors Jésus pour s'enfuir.¹⁴

Jésus devant le tribunal (Matthieu 26.57-68)

Chez le Grand-prêtre Caïphe, où tous les maîtres de la loi et les anciens sont réunis, les chefs des prêtres et tout le tribunal cherchent à recueillir un faux témoignage contre Jésus pour le faire condamner à mort. Finalement, deux d'entre eux – de faux témoins – déclarent que Jésus a dit qu'il était capable de détruire le Temple de Dieu et de le rebâtir en trois jours. En fait (Jean 2.13), Jésus avait dit « *Détruisez ce temple, et en trois jours je le relèverai* » en parlant de son corps,¹⁵ pour annoncer sa mort et sa résurrection – la même allusion faite à propos du signe de Jonas, qui passe trois jours dans le ventre du monstre marin avant d'être ramené sur la terre ferme. Devant le silence de Jésus, le Grand-prêtre insiste et lui demande s'il est le Christ, le Fils de Dieu. Jésus répond alors : « *Je vous le dis à tous : Vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite du Tout-Puissant. Et vous le verrez aussi venir sur les nuages du ciel.* »¹⁶ Le Grand-Prêtre déchire alors ses vêtements et dit que Jésus a parlé contre Dieu. Les membres du tribunal décident alors que Jésus mérite la mort. Ils crachent sur le visage de Jésus et ils le frappent à coups de poing, le giflent et se moquent de lui. Les Écritures s'accomplissent ainsi : le serviteur ne résiste pas à ses tourmenteurs, parce qu'il sait que Dieu triomphera finalement de tous ceux qui le persécutent (Ésaïe 53.5-7) : « *Le Seigneur Dieu m'ouvre l'oreille, et je ne résiste pas, je ne recule pas. Je présente mon dos à ceux qui me frappent, je tends les joues à ceux qui m'arrachent la barbe. Je ne protège pas mon visage contre ceux qui m'insultent et qui crachent sur moi. Le Seigneur Dieu vient à mon secours, c'est pourquoi leurs*

¹⁴ Sans doute n'avaient-ils toujours pas compris les Écritures et espéraient-ils encore un triomphe ultime de Jésus ?

¹⁵ Cette allusion au temple qui est le corps du Christ est fondamentale. Elle nous montre que tout l'Ancien Testament parle du Christ comme la présence de Dieu parmi son peuple – le tabernacle et l'arche de l'Alliance (Exode 25.22). Cela nous permet de lire les Écritures Saintes avec une compréhension nouvelle et donne un sens spirituel aux descriptions de la première Alliance, le premier testament.

¹⁶ Psaume 110/109.1 ; Daniel 7.13.

insultes ne me touchent pas. Je rends mon visage dur comme pierre. Je sais que je ne serai pas vaincu. »

La mort de Judas (Matthieu 27.1-9)

Tôt le matin, tous les chefs des prêtres et les anciens du peuple décident ensemble de faire mourir Jésus. Après l'avoir attaché, ils le livrent au gouverneur Pilate. Quand Judas – celui qui l'a trahi – voit qu'on a condamné Jésus, il éprouve des remords. Il rapporte alors les trente pièces d'argent aux chefs des prêtres et aux anciens. Judas jette l'argent dans le temple. Il sort et il va se pendre. Les chefs des prêtres ramassent les pièces. Mais comme cet argent représente le prix du sang – une vie humaine – ces pièces, le prix de la trahison, souillerait le trésor du temple. Les chefs religieux décident alors d'acheter le champ du potier avec cet argent, pour enterrer les étrangers. Les paroles du prophète Jérémie et de Zacharie se réalisent ainsi : « *Ils ont pris les 30 pièces d'argent (le prix que le peuple d'Israël avait fixé pour lui). Ils les ont employés pour acheter le champ du potier, comme le Seigneur me l'avait ordonné.* » Trente pièces, c'est une somme dérisoire, un mois de salaire d'un ouvrier agricole. C'est le prix d'un esclave. « *Ils ont compté mon salaire 30 pièces d'argent. Le Seigneur m'a dit : "C'est tout ce que je vaudrais pour eux !"* »¹⁷

Jésus a laissé à Judas plusieurs occasions de se repentir en l'avertissant. Il est même allé jusqu'à plonger sa main dans le plat avec Judas. Aveuglé par son amour de l'argent, Judas a glissé toujours plus loin jusqu'à la trahison et a franchi la ligne. Lui qui pensait que Jésus s'en sortirait toujours, quand la condamnation vient, il veut rendre l'argent aux maîtres de la loi. Mais la ligne est franchie et Judas ne peut plus rien. Désespéré, rongé de remords, il ne trouve que le suicide comme porte de sortie. Il y a un « trop tard » que nous nous devons de ne jamais approcher !

Jésus devant Pilate (Matthieu 27.11-26)

Jésus doit maintenant faire face au gouverneur Pilate qui lui demande s'il est le roi des Juifs. « *Tu le dis, répond Jésus.* » Les autorités religieuses juives ont accumulé les accusations contre Jésus, dont celle d'usurper l'autorité de l'empereur romain.¹⁸ Jean complète ce récit en précisant la réponse de Jésus

¹⁷ Zacharie 11.12-13 ; Jr 18.2-3 ; 19.1-2 ; 32.6-9.

¹⁸ D'où la question piège sur l'impôt dû à César (Matthieu 22.15-21).

(Jean 18.36-38) : son royaume n'est pas de ce monde. Il est venu pour rendre témoignage à la vérité, et tous ceux qui appartiennent à la vérité écoutent ses paroles. En effet, Jésus, fils de David, n'est pas seulement roi des Juifs, mais de tous les croyants, de tous les peuples. Pilate est rassuré : Jésus n'apporte pas la sédition et la révolte armée. Mais il utilisera plus tard cette accusation pour justifier la crucifixion de Jésus innocent de toutes les charges apportées par les religieux juifs. Comme il sait que c'est par jalousie qu'on lui a livré Jésus, il propose à la foule, comme il a l'habitude de le faire pour la Pâque juive, de libérer un fauteur de troubles, Barabbas, ou Jésus, appelé le Christ. En effet, sa femme lui envoie dire de ne rien avoir à faire contre Jésus, qu'elle sait innocent. Mais les chefs des prêtres et les anciens persuadent la foule de choisir Barabbas. Les gens choisissent alors Barabbas et demandent à Pilate de crucifier Jésus. Pilate voit qu'il n'arrivera à rien, et qu'une émeute commence. Il prend alors de l'eau et il se lave les mains devant la foule. Il déclare : « *Je suis innocent de la mort de cet homme. C'est votre responsabilité !* » La foule répond : « *Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants.* » Cette phrase terrifiante nous rappelle les conséquences du mal que nous commettons sur notre entourage et nos enfants. Les conséquences du mal ne se limitent pas à nous-mêmes. Elles touchent souvent les plus innocents de notre famille ou de notre société. Pilate leur relâche Barabbas et fait frapper Jésus à coups de fouet. Puis il le livre pour qu'on le crucifie. Le procureur, l'autorité qui devait veiller à ce que la justice soit rendue, a abdiqué devant la pression de la foule.

Les soldats se moquent de Jésus (Matthieu 27.27-31)

Les soldats du gouverneur emmènent alors Jésus dans le palais et toute la troupe se réunit autour de lui. Ils lui enlèvent ses vêtements pour le revêtir d'un manteau rouge vif.¹⁹ Puis ils font une couronne d'épines et ils la lui mettent sur la tête.²⁰ Ils placent une tige de roseau²¹ dans sa main droite et ils s'agenouillent devant lui pour se moquer de lui. Ils disent : « *Salut, roi des Juifs !* » Ils lui crachent dessus et ils prennent le roseau pour le frapper sur la tête.²² Quand ils ont fini de

¹⁹ Rouge : comme le manteau des soldats romains, mais aussi comme la couleur de vêtements royaux.

²⁰ Le signe de la royauté, charge retenue par Pilate contre Jésus.

²¹ Le roseau symbolise le sceptre royal.

²² Imaginons les coups de tige de roseau sur la tête couronnée d'épines...

se moquer de lui, ils lui enlèvent le manteau rouge vif et ils lui remettent ses propres vêtements. Puis ils l'emmènent pour le clouer sur une croix.

Le Seigneur, dans Ésaïe (50.5-6), ouvre les oreilles de son serviteur qui ne résiste pas, ne recule pas et présente son dos à ceux qui le frappent. Écouter signifie obéir à la volonté de celui qui donne les ordres. Jésus obéit au Père. En fait, il est, comme le Père est en lui et lui dans le Père, le Seigneur qui assume – qui prend sur lui – les conséquences de l'Alliance brisée, de l'incapacité des humains à faire le bien (Genèse 15). Il accomplit la prophétie du Psaume 40/39.7-9 cité par l'auteur de la Lettre aux Hébreux (10.5-10) : « *Me voici, je viens faire ce que tu veux.* » Dieu ne veut pas de sacrifices de taureaux et de boucs, mais il est venu, dans le corps du Fils de l'homme, parmi nous. « *Le Christ supprime les anciens sacrifices, il les remplace par le sien. Jésus-Christ a fait ce que Dieu voulait. Il a offert son corps une fois pour toutes, et nous sommes libérés du péché.* » Jésus est le serviteur du texte d'Ésaïe, qui tend les joues à ceux qui lui arrachent la barbe.²³ Il ne protège pas son visage contre ceux qui l'insultent et crachent sur lui, lui le Fils de Dieu, le vrai roi d'Israël et de tous les peuples, le prince de paix, le conseiller merveilleux, le Dieu fort, le Père pour toujours (Ésaïe 8.5-6), qui incarne maintenant les béatitudes et son enseignement sur la colline – « *tends l'autre joue à celui qui te frappe* ». Et tout cela, il le fait pour nous, dans son grand amour. Jésus accepte de souffrir jusqu'à la mort pour que nous soyons libérés de la charge de péché qui nous étouffe, qui nous fait ployer dans le désespoir : c'est lui qui va la porter à notre place sur la croix.

La crucifixion (27.32-44)

À l'époque de Pilate, il semble que le supplice de la croix consistait à faire porter une poutre, le *patibulum*, jusqu'au poteau de sa crucifixion par le condamné. Là, on fixait le *patibulum* sur le poteau par une mortaise, et on attachait au *patibulum* le motif de la condamnation, le *tibulus*. La croix ressemblait ainsi à la lettre *tau*, en forme de *t*. On clouait alors le condamné en traversant les os des poignets et des chevilles, pour que ce dernier puisse tenir sur la croix. Il s'agissait d'un supplice infamant (les citoyens romains en étaient exemptés), d'une cruauté sans pareille. Jésus avait été battu, et fouetté par les soldats romains. Jésus subit

²³ 2 Samuel 10.4 nous apprend qu'arracher la barbe de quelqu'un était une grave offense, et allait provoquer une guerre.

toute la méchanceté des hommes. En fait, cette méchanceté se déchaîne contre Dieu lui-même. Comme Jésus l'avait illustré dans sa parabole des méchants vigneronns qui tuent le fils du maître de la vigne en se disant « *Voici celui qui va hériter de la vigne. Venez, tuons-le. Ainsi, la vigne sera à nous !* » (Matthieu 21.33-45), les autorités juives ont livré Jésus aux Romains qui font mourir Jésus comme un misérable esclave sans aucun droit. Ce n'est pas Dieu qui crucifie Jésus, mais la méchanceté des hommes, ces hommes qui punissent l'innocent comme s'il était coupable. Aujourd'hui, ce n'est pas Dieu qui tue les innocents, mais la méchanceté des hommes et l'indifférence de l'humanité au sort injuste réservé aux victimes de cette méchanceté.

En sortant de la ville, les soldats qui emmènent Jésus rencontrent un homme de Cyrène, un certain Simon. Les soldats le forcent à porter la croix de Jésus. Ils arrivent à un endroit appelé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Crâne. Les soldats donnent alors à boire à Jésus du vin mélangé avec une plante amère.²⁴ Quand Jésus l'a goûtée, il refuse d'en boire. Les soldats le clouent sur la croix, puis ils se partagent ses vêtements en les tirant au sort, accomplissant ainsi une autre prophétie du psaume messianique de David.²⁵ Ils le gardent en se tenant là, assis. Ils placent un écriteau au-dessus de sa tête. On peut y lire de quoi Jésus est accusé : *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs*. On crucifie alors deux voleurs avec lui, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Encore une fois, la prophétie d'Ésaïe 53.12 est réalisée : « *En effet, il a accepté librement de mourir et d'être mis avec les bandits. Oui, il a porté les péchés de beaucoup de gens et il est intervenu pour les coupables.* » Dans notre société laxiste, où pratiquement tout est permis, en commençant par l'adultère, le mensonge et les multiples compromis avec la loi, combien d'entre nous se sont-ils vus crucifiés sur la croix des voleurs, entourant Jésus innocent ? Pourtant, les conséquences du mal ne sont pas loin de nous, avec le massacre des civils en Irak et en Syrie et dans bien d'autres parties du monde, l'exploitation de la misère des gens et la dégradation de la nature... Et Jésus, innocent, incarnation des béatitudes, est là, souffrant horriblement au milieu des bandits crucifiés avec lui. Mais Jésus donne volontairement sa vie pour des pécheurs comme nous.

²⁴ Psaume 69/68.22 : « *Mes ennemis ont mis du poison dans ma nourriture, et quand j'ai soif, ils me font boire du vinaigre.* »

²⁵ Quelques manuscrits plus récents ajoutent : pour que les paroles du prophète s'accomplissent : « *Ils se sont partagé mes vêtements en les tirant au sort.* » (Psaume 22/21.18.)

Les gens qui passent l'insultent en secouant la tête. Ils disent : « *Ah, c'est toi qui détruis le Temple et qui le reconstruis en trois jours ! Sauve-toi toi-même ! Descends de la croix, si tu es le Fils de Dieu !* » De la même manière, les chefs des prêtres, les maîtres de la loi et les anciens se moquent de lui : « *Il en a sauvé d'autres, mais il ne peut pas se sauver lui-même ! Il est le roi d'Israël ? Qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui ! Il s'est confié en Dieu. Eh bien, que Dieu vienne à son secours maintenant, s'il veut de lui ! Il a bien dit : "Je suis le Fils de Dieu !"* » Et les voleurs qui sont crucifiés avec lui l'injurient aussi.²⁶ Le Psaume 22/21.7-9 annonçait ces moqueries sacrilèges : « *Mais moi, je suis comme un ver de terre, je ne suis plus un homme. Les gens m'insultent et me méprisent. Tous ceux qui me voient se moquent de moi. Ils font des grimaces, ils secouent la tête en disant : "Il a fait confiance au Seigneur. Eh bien, si le Seigneur l'aime, il n'a qu'à le délivrer et le sauver !"* »

La mort de Jésus (Matthieu 27.45-55)

C'est le Fils de l'homme qui est sur la croix. Jésus – Dieu sauve – revêt notre humanité. Cet homme subit l'outrage suprême et s'apprête à mourir. Lui, le Fils de Dieu qui a volontairement donné sa vie pour beaucoup, n'est plus qu'un homme maudit : « *Un homme pendu à un bois attire la malédiction de Dieu.* »²⁷ Le Dieu très saint ne peut rien avoir à faire avec celui qui s'est couvert du péché de l'humanité. Jésus paie le plein prix de sa substitution : en prenant sur lui nos fautes et nos infirmités, il subit leur conséquence suprême, la séparation d'avec Dieu (Ésaïe 53.5-6) : « *Il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. Nous étions tous comme des moutons perdus, chacun suivait son propre chemin. Et le Seigneur a fait retomber sur lui nos fautes à nous tous.* » De midi à trois heures,²⁸ l'obscurité tombe sur tout le pays. Vers trois heures, Jésus s'écrie d'une voix très forte (en araméen) : « *Eli, Eli, lema sabachtani ?* »²⁹ Quelques-uns de ceux qui se trouvent là disent, en entendant ces mots : « *Il appelle Élie !* » Aussitôt quelqu'un court tremper une éponge dans du vinaigre, la plante sur une tige de roseau et la tend à Jésus pour qu'il boive.³⁰ Mais les autres disent : « *Laissez-le*

²⁶ Matthieu omet le récit du deuxième bandit qui se repent et auquel Jésus promet d'être au paradis avec lui aujourd'hui (Luc 23.40-43).

²⁷ Deutéronome 21.23, texte repris par Paul au sujet de Jésus (Galates 3.13).

²⁸ De midi à trois heures : grec *de la sixième heure à la neuvième heure* (la première heure commençant à 6 heures du matin).

²⁹ Ce qui signifie : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? (Psaume 22/21.2).

³⁰ Cf. Psaume 69.22.

tranquille, on va voir si Élie va venir le sauver. » Et Jésus crie de nouveau et rend l'esprit. Le voile du Temple³¹ se déchire de haut en bas. Le voile déchiré, c'est la fin de la séparation entre le Dieu très saint et l'humanité pécheresse (Ésaïe 59.2) grâce au sacrifice du Christ qui donne sa vie pour les pécheurs. La mort de Jésus ouvre l'entrée du Saint des Saints à tous, aux Juifs et aux non-Juifs. Le voile déchiré symbolise le Christ, seul chemin vers le Père (Jean 14.6). La terre se met à trembler. Les rochers se fendent. Les tombeaux s'ouvrent et les corps de nombreuses personnes consacrées à Dieu reviennent à la vie. Le centurion et ceux qui sont avec lui pour garder Jésus voient le tremblement de terre et tout ce qui se passe. Ils sont alors remplis d'effroi et ils disent : *« Cet homme était certainement le Fils de Dieu ! »* Un officier romain et ses hommes, ceux-là mêmes qui ont crucifié Jésus, reconnaissent avec effroi sa divinité.

Le triomphe de la croix : la mort est vaincue (Matthieu 27.57-66 et 28.1-20)

Le récit bouleversant de la passion pourrait s'arrêter là, mais Matthieu a une nouvelle extraordinaire à annoncer. Après avoir décrit la mise au tombeau du Seigneur, puis la crainte des chefs des prêtres et des pharisiens – ils sont troublés par les paroles de Jésus qui avait annoncé qu'il retrouverait la vie après trois jours –, Matthieu écrit un texte saisissant sur le triomphe de la croix. En effet, tout ne s'arrête pas à la mise au tombeau du Christ ou aux petites intrigues des religieux juifs. Jésus, comme il l'avait annoncé, a le pouvoir de donner sa vie, mais aussi de la reprendre (Jean 10.18) ! C'est le triomphe de la croix, parce que la mort est vaincue, comme Paul va le proclamer dans sa Première Lettre aux Corinthiens (15.54-56), citant les promesses d'Ésaïe 25.8 et d'Osée 13.14 : *« Mort, où est ta victoire, mort, où est ton arme ? L'arme de la mort, c'est le péché, et la loi rend le péché plus puissant. Mais remercions Dieu qui nous donne la victoire par notre Seigneur Jésus-Christ. »*

Et Jésus ressuscité apparaît aux femmes qui l'ont accompagné si longtemps, puis à ses disciples. Quand il les rejoint en Galilée, il leur donne une mission qui est aussi celle de tous les croyants auxquels il a donné la vie – la vraie vie : *« Tout pouvoir dans les cieux et sur la terre m'a été donné. Allez auprès des gens de toutes les nations. Baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Enseignez-leur à obéir à tout ce que je vous ai commandé de faire. Et voici : je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin du monde. »*

³¹ Exode 26.31-33.